

Aimé Césaire insère dans *Moi, Laminairé*, en 1982, un poème pour Fanon. L'image du « guerrier-silex » sera reprise ensuite par critiques et écrivains, dont Achille Mbembe et Raphaël Confiant.

Par tous mots
Guerrier-silex

le désordre s'organise évalueur des collines
sous la surveillance d'arbres à hauts talons
implacables pour tout muflé privé de la rigueur
des buffles

ça

le ça déglutit rumine digère
je sais la merde (et sa quadrature)
mais merde

que zèle aux ailes nourrisse le charognard bec
la pouture sans scrupules
tant le cœur nous défaut
faux le rêve si péremptoire la ronde
de ce côté du moins s'exsude
tout le soleil emmagasiné à l'envers
du désastre

Car
œil intact de la tempête

aurora
ozone
zone orogène
par quelques-uns des mots obsédant une torpeur
et l'accueil et l'éveil de chacun de nos maux
je t'énonce

FANON

tu rayes le fer
tu rayes le barreau des prisons
tu rayes le regard des bourreaux
guerrier-silex
vomi
par la gueule du serpent de la mangrove